

Le Chemin de l'école

Cela fut un très long chemin pour se rendre à l'école. Dans mes souvenirs, le trajet était à peu près de 2h et 10 minutes pour un simple aller. Bizarrement, ce n'est qu'après une vingtaine d'années que je me rends compte de cette longue distance.

La marche pour se rendre à l'école démarrait toujours avec un enfant et puis deux, et puis trois....et finalement, tout un groupe d'enfants marchaient ensemble main dans la main à 5h du matin avant le cri du premier coq.

Flora, une fillette toute timide mais très courageuse, était celle qui habitait le plus loin de nous tous. La pauvre devait commencer le trajet au moins une vingtaine de minutes toute seule jusqu'à la prochaine maison qui était donc chez Yolanda. Ainsi Flora et Yolanda marchaient ensemble pour chercher Bibiana, ensuite c'était à mon tour, et nous continuâmes jusqu'à la prochaine maison pour aller chercher Pamella, et puis Neema. Lola, Zainab, Theodori et Ferdinandi vivaient plus au moins dans le même quartier. La liste pourrait continuer encore et encore sauf qu'avec le temps, j'ai du mal à me rappeler les autres prénoms...

Si un enfant était absent ou simplement malade, le message pour prévenir les enseignants se faisait de bouche à l'oreille.

A l'époque, les téléphones portables n'existaient pas, être propriétaire d'un téléphone fixe était considéré comme une chance pour les plus privilégiés. Même l'école (une de plus grandes écoles de la ville) n'avait pas un téléphone qui fonctionnait d'une manière régulière.

Je me souviens du moment où l'on entendait une sonnerie provenant du bureau de la principale, on se précipitait devant le bureau pour admirer cette séance l'on aurait pu penser que l'appel était pour nous tous...

Malgré l'apparence extérieur de similarité; enfants en uniformes, même groupe d'âges et ayant des goûts plus au moins similaires, nous avons de vécus très différent des uns des autres. Certains avaient des vies très dures, certains à peu près normales et d'autres étaient ce qu'on appelait « les riches » à l'époque. Ceux qui partaient à l'école avec un ventre rempli avec des habits propres, un sac d'école et ses fournitures ainsi que des chaussures, étaient considéré comme le plus chanceux. Chez les

autres, même le petit déjeuner de chaque jour était un pari.. et pourtant, les rires, les histoires, la joie de se retrouver chaque matin comblait notre faim, effaçait nos peurs et nos difficultés au moins pour un moment.

Marcher pour aller à l'école était toute une cérémonie, il y avait toujours de quoi se raconter, c'était joyeux, c'était simple...

Tout le monde venait avec quelque chose de nouveau à raconter, quelque chose d'intéressant, quelque chose de personnel, quelque chose de drôle ou de triste. On parlait de tout, et du plus loin que mes souvenirs puissent me porter, ça papotait sans virgule ni point final jusqu'à la porte de l'école.

On adorait écouter tout ce que les autres avait à raconter mais le moment que nous aimions le plus était quand Bibiana avait de quoi raconter. Malgré sa situation familiale, cette fille était extrêmement drôle. Bibiana était la plus pauvre de nous tous, sa famille était tellement pauvre que même les pauvres la considéré comme « pauvre ». Elle était la sixième enfant d'une famille de 10. Dans mes souvenirs, chaque année un autre bébé est né dans sa famille. Le plus souvent lorsque je voyais sa maman, soit elle portait un bébé dans son ventre, soit elle portait un bébé sur son dos.

Cette famille de 12-personnes logeaient sous le même toit. Leur maison comprenait 2-grandes pièces, dont une avec une séparation improvisée, ce qui donnait l'impression d'une maison à 3-pièces. La plus grande pièce, servait de chambre à coucher pour toute la famille les parents inclus, la deuxième était une salle à manger et la troisième servait comme un étable pour les animaux. Ses parents étaient des agriculteurs locaux, ceci dit à leur niveau... Ils possédaient quelques vaches maigrichonnes, des chèvres, des poules, et 2 ou 3 moutons. Sinon il y avait des tonnes de chats et chiens dans un état impitoyable, cherchant un bout d'os oublié par ci ou par là mais certainement en vain...

Chez elle, les moments calmes étaient rares, très rares, voir inexistants. Il y avait toujours du bruit. Si ce n'était pas un bébé qui pleurait, les enfants qui se chamaillaient, les animaux qui criaient, c'était les papotages des clients qui passaient par là pour acheter 1 litres ou 2 de lait. Pour arrondir la fin du mois, les parents de Bibiana tenaient une petite cabane au bout d'un chemin à l'entrée de leur maison où ils vendaient

vendre la bière locale qu'ils produisaient eux mêmes à partir de bananes mures et de millet. L'alcool était répandu pour sa puissance, un verre ou deux suffisait pour mettre un corps en hors service pendant plusieurs jours. Quelques années plus tard, on entendit dire que cette bière locale a été bannie dans le Pays entier par notre président Julius Nyerere.

Pratiquement, tout le monde chez Bibiana parlait fort ou avait une grosse bouche en quelque sorte. Même quand ça parlait d'un sujet tout à fait banal, on avait l'impression qu'ils se criaient dessus. On dirait que tout le monde avait besoin que l'on entende... ainsi Bibiana était la plus bruyante de nous tous. Cette fille était tellement drôle qu'elle rigolait à ses propres blagues. Et quand elle rigolait ça faisait automatiquement rigoler tout le monde car elle avait ce rire qui emportait chacun d'entre nous et parfois même les passants.

Ainsi, entre les histoires, les rires et les rêves, le dur effort pour cette long marche rapide était remplacé par une envie de continuité, de la joie de se retrouver entre amis et d'un simple bien être..

Une fois après avoir franchi l'énorme portail de l'école, un autre chapitre de notre journée allait commencer. L'organisation qui a été mis en place entre les enseignants, le chef de l'établissement et quelques élèves allait nous obliger à obéir tout au long de la journée et à suivre les règles d'école à la lettre. Chacun se précipitait pour s'occuper de la tâche quotidienne qu l'on avait établi. Les agents de service de nettoyage étaient inexistant: c'était nous les élèves.

Comme tâche, il y avait : l'arrosage de jardins (fleurs et potager), du balayage, nettoyage de toilettes et le passage de la serpillière dans les salles de classe et tous les couloirs. Tout se faisait à une vitesse et une efficacité incroyable qu'en moins d'une heure tout était extrêmement propre.

Je me souviens encore de cette scène où tout les élèves dans leurs uniformes (les filles en jupes bleu et chemises blanches et les garçons en shorts bleus et également en chemises blanches, suivi d'une paire de chaussures à lacets noir et des chaussettes blanches) quelque soit leur âge, leur force et leur taille, avait l'air tellement occupé à accomplir les tâches attribuées; on y accordait tellement d'importance et naturellement

cela faisait parti de notre vie d'école. Pour nous, l'école = travail physique + travail mental. La seule chose qui nous différenciait de l'armée était l'absence des armes...

La grande sonnerie de 7h45 traduisait une précipitation inimaginable pour se mettre en rang devant l'école. Chaque classe dans sa rangée. On se mettait dans une queue très longue car dans une classe, il y avait parfois jusqu'à 45 élèves. Une fois la mise en rang ait finie, le principal partageait avec nous quelques annonces ensuite les enseignants inspectaient la propreté de chaque élèves: ongles, cheveux, uniformes, chaussures, chaussettes... Ensuite, tous les élèves allaient silencieusement dans leurs salles de classes habituelles et les séances démarraient. Aucun changement de salles de classe, la salle de classe qui te sera appropriée en début de l'année t'accompagnera jusqu'à la fin de l'année scolaire. Seuls les enseignants bougeaient d'une classe à l'autre.

Une petite pause d'un quart d'heure entre les séances du matins et le repas, suffisait pour nous défouler, nous précipiter pour faire la queue aux toilettes, piocher un goûter dans nos sacs que l'on partageait avec ceux qui n'en avaient pas. Avec cette petite pause, on arrivait même à faire un jeu ou deux, avant de reprendre les cours.

Le repas de midi ne faisait pas parti du moments que j'aimais le plus à l'école. Il y avait très souvent le même menu ; sauce de haricots rouges accompagné par « ugali » (similaire au polenta mais plus dur au touchér) et rien d'autre. Comme on avait souvent très faim, avec le petit déjeuner qui datait de 4h30 du matin, le repas de 13h était avalé sans faute, aussi parce que la journée d'école allait durer encore quelques heures. Nous avions cours jusqu'à 15h30 et passé cet heure, c'était l'heure des activités diverses ; dactylographie, cuisine, couture, arts, danse, chant, et sport. L'après-midi c'était le moment le plus apprécié par tous car chaque élèves avait la possibilité de s'exprimer a manière. La dernière demie heure avant la fin de l'école était consacrée au nettoyage et aux rangements de matériels.

Enfin vient le moment attendu par tous, la plus grande sonnerie qui nous donnait le droit de franchir le portail et reprendre le chemin pour rentrer à la maison.

Les activités extra-scolaires organisés n'étaient pas connus à notre époque. Les moments les plus joyeux étaient ceux où l'on se retrouvait entre copains après école. Il y a avait des jeux divers qu'on organisait nous même. Il y a avait du foot, du «net ball», sauter à la corde, des relais, du cache cache...

Les « week-ends » étaient consacrés à la vie de famille et donc à la contribution aux tâches ménagères, aux jeux avec les copains et aux devoirs bien évidemment.

On se retrouvait chez un copain ou autre en fonction de devoirs. Celui qui était fort en une matière, allait partager ses connaissances avec les autres.

Avec mes 12 ans et demie, j'aimais déjà tout ce qui m'était étranger, alors naturellement les langues m'intéressaient le plus. Les dictionnaires anglais-swahili existait juste dans les grands bibliothèque en ville. J'avais de la chance d'avoir mon propre dictionnaire , mon premier plus grand cadeau envoyé des États Unis où ma tante vivait. Pour les devoirs en anglais, c'est donc chez moi que les copains se rendaient. J'aimais tant le son de cette langue que je me mettais à répéter à voix haute tout ce que j'entendais quand je passais devant l'école internationale situé près de chez moi sans forcément comprendre le sens..

Ce n'est qu'à mon départ de la Tanzanie que j'ai commencé à m'interroger sur ma vie de là bas ; mon enfance, mes années à l'école, ma famille...

C'est étonnant de voir à quel point on comprend mieux quand on s'éloigne un peu de chez soi, de nos habitudes...

*Par Fina Theonest
Juin 2017*

Voir photos ci-dessous



Le long chemin de l'école....



Photo 1984 Kilimanjaro: Avec notre enseignante pour l'activité de l'après-midi, chant.